

LA CHASSE DU CHEVREUIL A L'ARC

Tous ceux qui chassent savent que ne pas rentrer bredouille est la récompense recherchée mais ce n'est certainement pas pour cela que nous chassons (Fred Bear)

A oublier: la battue si répandue

Dans la tradition et dans nos campagnes, le chevreuil se chasse généralement en battue avec des chiens. Les voitures arrivent, les chiens aboient, les portières claquent, tout le monde discute et les chevreuils s'agitent dans le bois en tous sens. Dérangés, anxieux et apeurés, ils vont franchir la ligne de battue, lancés comme des fusées avec les chiens au cul et... vous ne devriez pas tirer à l'arc dans de telles conditions. Vous n'avez rien à gagner à être là au contraire.

Note:

Si vous êtes nouveau dans l'association, vous pouvez faire de la figuration. Je veux dire par là que vous pouvez venir participer à la battue pour montrer votre arc, parler avec les chasseurs, faire du relationnel. On va vous traiter de Robin des bois, les quolibets vont fuser, mais petit à petit les chasseurs vont vous accepter et ils vont percevoir que vous, VOUS chassez à l'arc et que ma foi l'année prochaine, il serait bon de vous donner un bracelet et hop! La machine est en marche...

Trouver le chevreuil

Habitat

Il préfère les formations forestières jeunes, aux hautes futaies. Les taillis, les sous bois denses sont très fréquentés. Il raffole des coupes de deux ans aux nombreuses repousses et aux ronciers épais. Il s'est bien adapté aux plaines parsemées de petits boqueteaux, aux fossés sales et aux haies épaisses.

Quand se montre t il?

Tout dépend de la tranquillité du territoire. Plus le chevreuil sera dérangé, plus il sortira tard le soir et rentrera tôt au bois le matin. Quand le territoire est vraiment tranquille, il sort l'après midi.

Cependant, actuellement avec l'urbanisation des campagnes, le chevreuil, pour éviter l'homme, sort quand la nuit arrive. Le meilleur moment se situe un quart d'heure avant la noirceur totale. C'est quand le soleil a disparu sous l'horizon et que la luminosité baisse vraiment.

Si la lune est pleine, vous aurez moins de chances de voir sortir le chevreuil tôt. La pleine lune éclaire suffisamment les champs pour que les chevreuils puissent aller manger tard et s'empifrer toute la nuit.

Les nouveaux horaires du chevreuil.

Le chevreuil adapte ses rythmes de vie à celui des hommes qui envahissent son territoire. S'il est régulièrement dérangé le matin de bonne heure et le soir avant le coucher du soleil, il va sortir aux environs de midi, pendant que les chasseurs sont occupés à manger et ne ratissent donc pas les bois.

Faites marcher le computer que vous avez entre les deux oreilles, sous votre scalp, réfléchissez et changez donc vos heures de chasse!

Où se nourrit il?

Un chevreuil mange de l'herbe quand il fait beau et des ronces l'hiver quand il n'y a plus d'herbe.

C'est simple mais pas simpliste. Vous le trouverez donc là où la table est mise.

Cherchez un peu!

En début de saison, il fréquente les prairies, surtout les terrains aux creux humides là où l'herbe est la plus verte. Il aime les vergers abandonnés, les repousses d'acacias, les potagers éloignés des habitations.

L'hiver, il n'est jamais bien loin des ronciers.

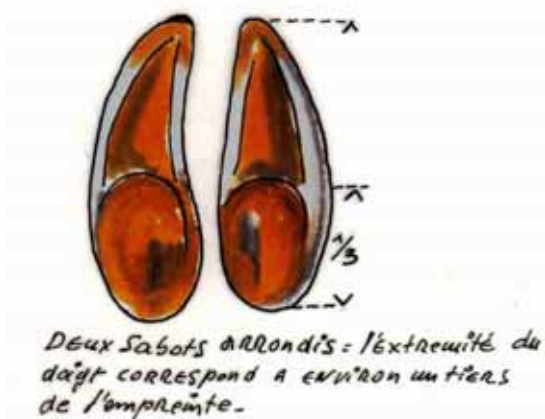
Les déplacements

Le chevreuil se déplace pour aller des zones de repos aux sites de nourrissage. Et retour. Il va emprunter quasiment toujours les mêmes voies. Il en a quatre ou cinq à sa disposition et il choisira avec sa logique de chevreuil, d'emprunter celle-ci plutôt que celle là.

En fonction de certains facteurs comme le dérangement, la tranquillité, le vent, la pluie, les modifications du paysage ou du biotope, il choisira tel ou tel endroit pour aller se nourrir. Trois jours ici, puis deux jours là, à cause du vent ou du passage d'un forestier par exemple.

Les fois où il sera dérangé par surprise, car vous vous êtes tapé dedans, ou par un chien ou pire, par une battue, il va partir à fond de train et il pourra alors passer n'importe où.

Les empreintes



Les moquettes



Les traces

Quand le chevreuil a ses bois en velours et que celui-ci est près de tomber, il va se frotter contre les troncs des petits arbrisseaux et créer des endroits où l'écorce est pelée. La hauteur de ce dégât par rapport au sol donne la hauteur de l'animal.

Le chevreuil va continuer, même après avoir perdu son velours à se frotter la tête contre certains arbres qui marqueront les limites de son territoire. Ces balises olfactives seront complétées par des grattages (ou régalis) où la terre débarrassée de ses feuilles est mise à nue.

Si vous voyez de tels signes, c'est que vous êtes sur un territoire à chevreuil.

La couche

Là où le chevreuil se pose pour digérer, rêvasser ou dormir, il couche et piétine les herbes ce qui crée un ovale caractéristique, la couche.

Si vous tombez sur une couche c'est vraiment dommage de tout bousiller. Il faut savoir en rester loin pour ne pas laisser son odeur trop près d'elle. Si vous traînez dans ses environs, vous allez laisser des odeurs et l'animal changera d'endroit pour se reposer.

Rappelez vous: si vous connaissez l'endroit où dort l'animal, et si vous savez où il mange, vous pouvez en déduire le chemin qu'il va emprunter pour aller de l'un à l'autre...

Affût tranquille. Whack! Chasse finie.

Le rut

En été c'est tout bon pour ceux qui ont reçu des bracelets d'été, car les vieux males aux bois merveilleux sortent enfin, en plein jour, enivrés d'amour. Le rut a lieu fin juillet et début du mois d'août. Le chevreuil poursuit (au sens littéral du terme) la femelle de ses assiduités, jusqu'à ce qu'elle cède. Je me souviens avoir assisté aux ébats dans le carré vert: Quelle vigueur le bougre! Une bonne huitaine de fois, il a remis le couvert.

Méthodes de chasse

Dans l'ordre de difficultés croissantes:

Le tree-stand ou affût

Quand vous débarquez dans une chasse nouvelle, que vous connaissez peu la valeur du territoire, et que vous voulez apprendre comment il fonctionne du point de vue du chevreuil, utilisez un tree-stand.

En appliquant les règles simples de positionnement du tree-stand (le long des passages, en retrait des lisières fréquentées...) vous pourrez avoir rapidement du gibier à portée de flèche.

Voir le chapitre 11.

La poussée silencieuse

Vous commencez à connaître votre territoire de chasse. Vous connaissez l'emplacement des lieux de nourrissage et de repos. Surtout de repos.

Vous êtes deux ou trois chasseurs: C'est le moment de pratiquer une poussée silencieuse.

Le mode opératoire est simple. Deux chasseurs rentrent dans un bois à deux endroits différents d'une même lisière, et le troisième se met à l'affût sur la lisière opposée.

Les deux "rabatteurs" marchent tranquillement en chassant à l'approche, en essayant de ne pas perturber l'environnement dans lequel ils évoluent. Celui qui se trouve à l'affût, se fait oublier le plus possible possible, bien camouflé et il attend.

Les chevreuils dérangés par l'avance des deux rabatteurs quittent tranquillement l'enceinte, sans être trop perturbés, ils se défilent en douce, en empruntant leurs voies habituelles. Il n'y a plus qu'à les tirer lors de la sortie de l'enceinte.

Les chasseurs qui avancent ont aussi une chance de tir, car le chevreuil peut être surpris dans son aire de repos ou peut se défiler en sens inverse, en passant entre les deux chasseurs.

L'approche

En deux mots:

- ❖ Voir sans être vu.
- ❖ S'approcher à quinze mètres pour tirer.

La chasse à l'approche mérite un chapitre à elle toute seule.

Le matériel

Votre arc est-il adapté à votre mode de chasse au chevreuil? L'arc compound permet de tirer des flèches rapides et puissantes sans grands efforts. Mais s'il fait merveille en terrain dégagé ou lors d'un affût, il est un handicap dans les sous-bois touffus quand la végétation est serrée et drue. Les câbles, l'écarteur de câble et les poulies s'accrochent dans la végétation. L'arc est lourd en bout de bras.

Vous êtes obligé de plus vous soucier du passage de votre arc dans la végétation que du gibier que vous traquez. La réussite s'envole... Mais il existe des compounds légers et manœuvrables. Gardez votre compound pour tirer depuis un affût. Là, il y sera le roi, pour une fois...

Les arcs traditionnels comme les recurves, sont plus légers et plus faciles à utiliser en végétation dense. Ils ne s'accrochent pas dans les ronces car vous pouvez les transporter sans fatigue à bout de bras, en les masquant derrière votre jambe. De plus ils sont de construction simple et il n'y a rien qui puisse se dérégler. Les longbow sont plus encombrants mais tellement plus légers !

Les flèches devront être équipées de pointes aux tranchants affûtés. Peu importe le type de pointe que vous allez utiliser, car la peau du chevreuil est fragile. Mais elles doivent pénétrer et pour cela être tranchantes et pointues. Chaque jour avant la chasse, je mets un coup de lime, car dans le carquois, les tranchants s'émoussent et disparaissent.

En plus de l'arc et des flèches, vous avez besoin d'un headnet et de deux gants. Ces accessoires servent à masquer les trois taches blanches qui annoncent votre présence aux chevreuils.

Améliorer ses chances de tirer un chevreuil à l'arc.

Pour pouvoir tirer un chevreuil à l'arc, il faut en premier trouver un animal et en deuxième, s'en approcher suffisamment près pour être précis dans son tir. Si, comme moi, vous n'êtes qu'un tireur assez moyen, vous n'avez qu'une seule solution: être plus près, pour que votre flèche ait moins de distance à parcourir! Merci Monsieur de la Palisse. Personnellement je ne tire pas un chevreuil s'il est à plus d'une quinzaine de mètres.

Mais revenons aux bases. Pour pouvoir trouver un animal et s'en approcher il faut détecter l'animal avant qu'il ne vous ait vu et ne jamais se déplacer quand le gibier vous regarde. Il faut aussi se fondre dans l'environnement et bien programmer une approche prudente et patiente.

Détecter l'animal avant qu'il ne vous ait vu.

Cette manière de faire est fondamentale. C'est sur cette base que vous construirez le succès de votre approche. Bien sûr, vous pouvez remarquer et détecter un animal pendant que vous vous déplacez, mais se tenir immobile et se servir de moyens optiques (jumelles ou monoculaire) augmente grandement vos chances.

Choisissez un grossissement confortable pour des jumelles légères et faites attention à la qualité de l'optique. Une mauvaise qualité, outre le mal à la tête que vous allez récolter, vous privera de la perception d'une multitude de détails. Pour vous en convaincre, essayez les jumelles de votre partenaire de chasse, pour voir si elles sont meilleures que les vôtres.

Quand vous êtes à l'affût ou que vous vous déplacez, utilisez souvent vos jumelles.

Observez lentement tout autour de vous, puis faites un pas et observez de nouveau. Le pas que vous avez fait a changé votre point de vue et va peut-être vous permettre de remarquer ce qui vous était invisible il y a deux secondes à peine. Rappelez-vous que vous devez plus observer que marcher. Les Indiens disaient « Homme blanc trop marcher, pas assez regarder ». Comme disent mes amis les snipers des Forces Spéciales et du Club 299: "C'est le premier qui bouge et donc qui est vu, qui est mort".

La meilleure façon est de trouver un poste d'observation où vous pouvez vous asseoir, sortir les jumelles et calmement, lentement, observer les environs. Personnellement, j'emporte toujours avec

moi un petit rectangle de 20 cm sur 30 cm découpé dans un vieux matelas de camping vert en mousse de polyuréthane. Il est silencieux, très confortable et isole mon postérieur si sensible, de l'humidité et du froid.

Regardez si vous détectez une partie du corps de l'animal, quelque chose qui tranche sur la végétation. Très lentement balayez l'étendue devant vous en ayant une attitude d'analyse méthodique de chaque branche, de chaque forme, de chaque tronc. Ne regardez pas sans voir mais analysez pour comprendre. Ne formez pas votre esprit à ne percevoir qu'une silhouette entière de chevreuil mais pensez que vous cherchez une oreille, une croupe, un bout de jambe. C'est comme cela que la branche noire que vous voyez à 40 mètres se dévoilera être un bois de chevreuil, que la feuille se révélera être l'oreille de l'animal tant attendu.

Essayez de découper le paysage en bandes parallèles, en zones à balayer avec vos jumelles en partant de la zone la plus proche et en progressant vers l'horizon. Quand vous avez terminé votre observation de toute la zone à explorer, recommencez par le début. Il est vraiment très facile de ne pas voir un animal. Votre œil est fabriqué pour percevoir à peu près soixante images par seconde. Si vous balayez trop vite le paysage votre œil sera submergé par les images, et vous n'analyserez rien. Ralentissez votre panoramique. A chaque aller et retour de balayage du paysage, diminuez votre vitesse de mouvement de tête pour aller du plus rapide au plus lent.

Les circonstances changent vite: un animal masqué a peut être fait le pas de trop qui lui a fait quitter l'abri de l'ombre qui le rendait invisible, le soleil a baissé et éclaire de façon différente le pelage et les bois de l'animal, le rendant plus visible. Autant de raisons qui doivent vous faire prendre le temps de tout scruter.

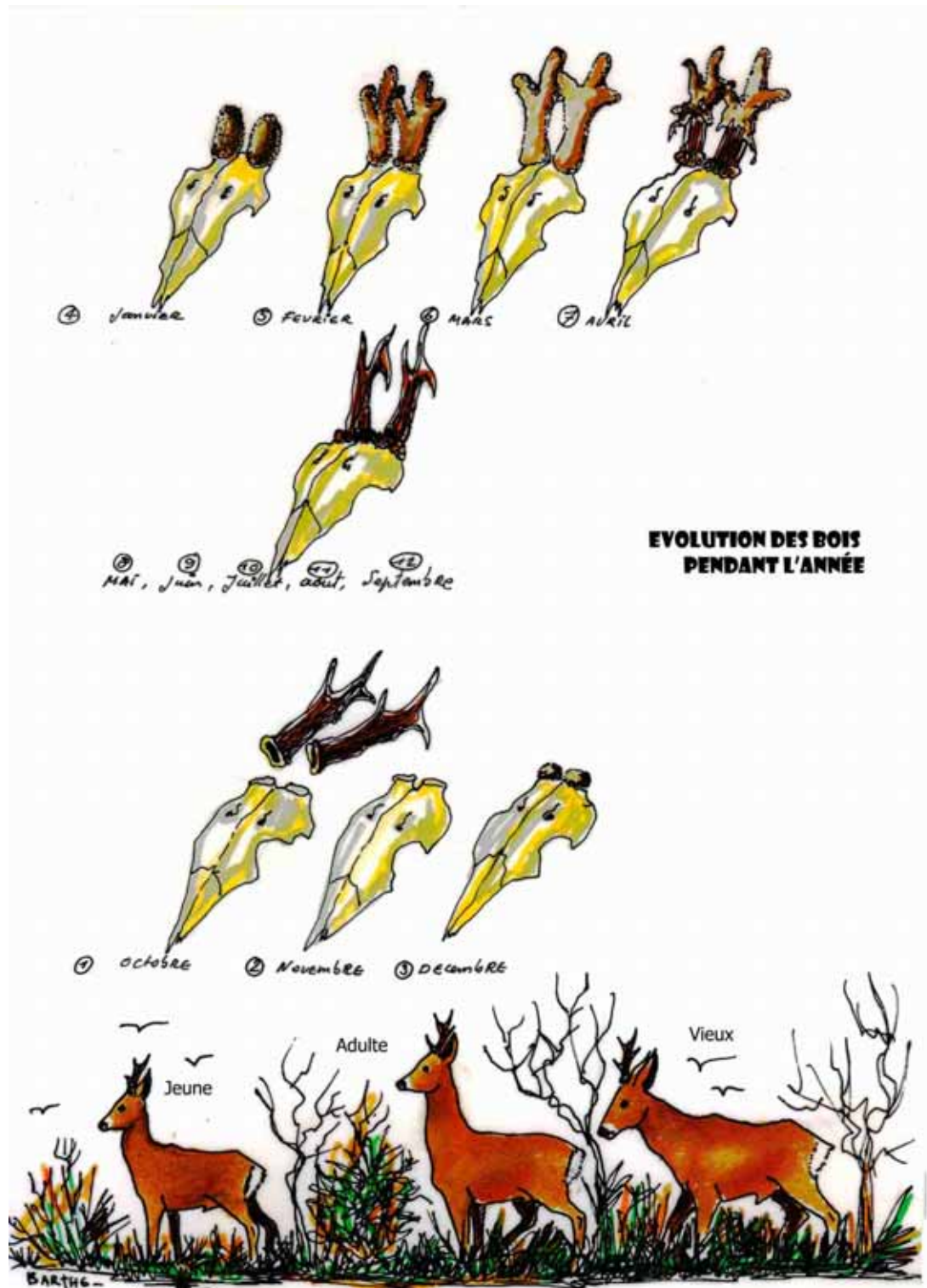
Rappelez vous qu'il est bien meilleur en terme d'efficacité de chasse, de trouver un chevreuil couché et ruminant, que d'en faire aboyer une quinzaine en vous déplaçant sans but ni précautions.

Une fois que vous avez découvert un animal, vous pouvez examiner son trophée et juger de son développement.

Alors vous devez calculer votre approche, en établir la stratégie.



Deux positions de tir favorables



Planifier son approche

En tout premier lieu, vous devez impérativement noter la direction du vent. Un chevreuil doit être approché sous le vent sinon, vous n'en verrez que le cul blanc.

Un excellent chasseur à la carabine (Personne n'est parfait), anglais (re-personne n'est parfait), Richard Prior, dit que l'on doit chasser le chevreuil en fumant, pour détecter au mieux le vent favorable.

Procurez vous un petit flacon genre collyre ou gouttes pour le nez que vous remplirez de talc (Non parfumé, s'il vous plaît). En projetant en l'air un petit nuage de poudre, vous noterez la direction dans laquelle il dérive. Un briquet jetable peu servir au même usage en observant la direction de la flamme.

L'important est de rester le plus longtemps possible en dehors de la vue de l'animal que vous voulez approcher. L'idéal est de toujours interposer un écran végétal entre l'animal et vous. Le déplacement doit être très silencieux et se faire par un trajet qui vous donnera le meilleur angle de tir possible.

Un impératif: il faut atteindre le point de départ de l'approche proprement dite, au plus vite car l'animal peut se déplacer et ne pas vous attendre. Appliquez vous à vous déplacer le plus silencieusement possible, pensez où vous mettez les pieds. La marche particulière des archers à l'approche consiste à poser les orteils en premier pour tâter le sol, puis seulement après le talon. L'inverse d'une marche habituelle...

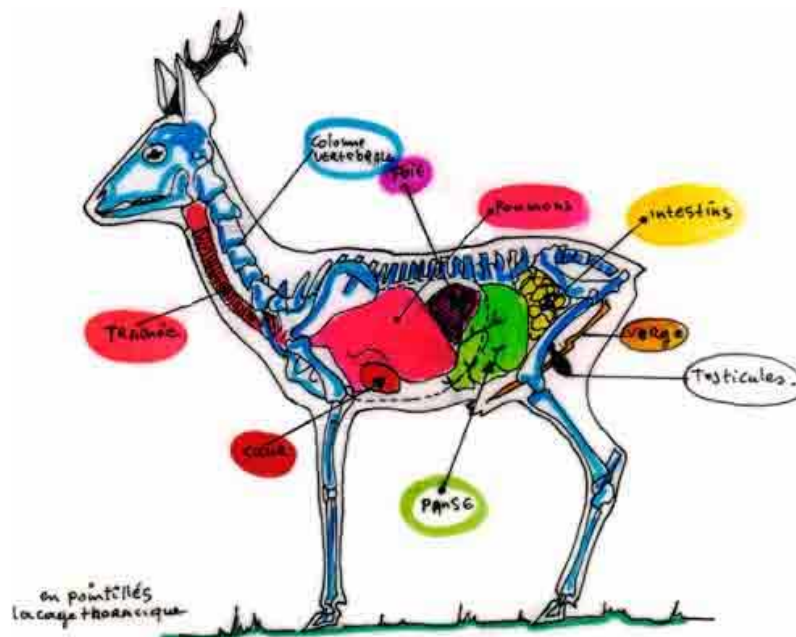
Pour se fondre au maximum dans l'environnement, le chasseur doit être habillé en camo. Tous les genres de camouflage sont envisageables à condition qu'ils correspondent au milieu dans lequel vous vous déplacez. Evitez le kaki: Si cette couleur était efficace comme camouflage, les cailles et les chevreuils seraient verts!

Ne jamais se déplacer quand l'animal vous regarde, car malgré votre camouflage dernier cri, l'animal détectera vos mouvements. Pensez à dissimuler les trois taches blanches que sont votre visage et vos mains. Pour les mains, le meilleur semble être les gants. Ils protègent la peau des ronces et des épines et tiennent chaud l'hiver.

Pour dissimuler votre visage vous avez le choix entre un filet de visage (Headnet) ou le maquillage. Le headnet protège des insectes et masque mieux les lunettes, le maquillage perturbe moins la visée et le mouvement de la main de corde. Question d'habitude.

Un dernier truc: Utilisez les bruits naturels comme le vent ou la pluie qui couvriront le bruit de vos pas sur les feuilles mortes. Si un avion passe au dessus de vous ou si une voiture vrombit sur la route toute proche, profitez en pour masquer le bruit des ronces qui griffent votre pantalon et/ou celui des brindilles qui craquent.

Le tir



Quelques petites choses.

Vous aller tuer l'animal en lui portant ce qui correspond à un coup de couteau à distance. Compris? Donc ce qui importe c'est que l'atteinte soit bien placée pour faire le plus de dégâts possibles et obtenir une mort rapide. Qui dit mort rapide, dit petite distance à parcourir pour retrouver le chevreuil. C'est plus facile.

Donc ce qui est important c'est de bien placer sa flèche. Où? Dans le thorax pour atteindre le bloc cœur -gros vaisseaux - poumons. Je vous rappelle que pour atteindre un endroit visé il FAUT s'entraîner!

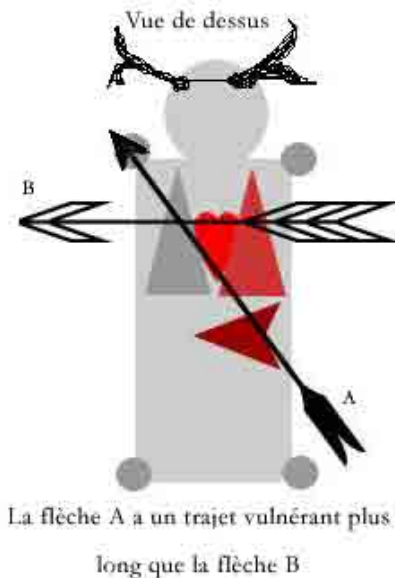
On ne tire pas dans le tas sans réfléchir. Ceux qui font cela sont ceux qui manquent une vache dans un corridor. Il faut viser le point

précis que vous voulez atteindre! A froid, vous êtes d'accord, mais dans le feu de l'action, excité par la décharge d'adrénaline, le penchant naturel c'est de tirer dans la masse! Il faut prendre le temps de s'astreindre à viser un point.

Les chasseurs à l'arc américains disent "Pick a point!".

Pour ma part je dis que vous devez viser l'œil du pou qui est sur le poil qui se situe à l'endroit que vous voulez atteindre!

Note:



Si vous demandez au chasseur à l'arc lambda quelle est la présentation d'un animal qui est la plus favorable pour donner un tir meurtrier il va vous répondre: "Broadside". Ben oui, c'est un chasseur à l'arc américain. Je ne vous l'avais pas dit? Ce qui veut dire une présentation plein travers.

Mauvaise pioche. Perdu! La meilleure position dans laquelle peut se présenter un animal pour être tiré avec le plus de chance de succès est: Trois quart arrière.

Quand vous tirez un animal plein travers et au bon endroit (coffre) la flèche **B** pénètre la largeur de l'animal en sectionnant quelques vaisseaux et les poumons. OK? Cela fait un trajet vulnérant de vingt centimètres chez le chevreuil.

Mais si vous tirez trois quarts arrière, votre flèche **A** rentre dans le foie, perfore le diaphragme, coupe le premier poumon, chope un gros vaisseau, perfore le deuxième poumon et termine sa course dans l'épaule opposée. Le trajet vulnérant à une longueur double de celui de l'atteinte broadside!

L'animal met le même temps à mourir, mais l'atteinte est plus grave, l'épaule fonctionne moins bien, la course est ralentie et l'animal va tomber moins loin. CQFD.

Vous l'avez compris, ceci est valable pour TOUS les gibiers.

Le comportement après le tir

Si les gros vaisseaux ou le cœur sont touchés, l'animal n'a plus que dix secondes à vivre. Tout dépend de son stress et de la qualité de l'atteinte (Voir plus haut).

- ❖ Votre décoche est bruyante, l'animal vous a vu: il va détalé très vite et il ira loin pendant ces dix secondes. Vous le retrouvez à plus de cent mètres.
- ❖ Il n'a rien entendu, vous êtes bien camouflé, vous n'avez pas montré votre présence par des mouvements intempestifs, le chevreuil atteint fait un démarrage sur quinze mètres puis s'arrête. Il ne comprend pas ce qui s'est passé et se pose des questions. Dans le doute il s'en va lentement. Puis s'arrête, car il sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas en lui (Il ne sait pas que sa vie s'écoule hors de lui, par la blessure), puis s'affaisse lentement quand ses pattes ne le portent plus. Il est là, à trente mètres.

Toute la différence dans la qualité de l'atteinte mortelle est là, dans la distance parcourue avant de mourir.

A la différence de l'atteinte par une balle de carabine, il est difficile de distinguer des réactions particulières selon la topographie de celle-ci. La seule réaction caractéristique se voit lors d'une atteinte de la colonne vertébrale avec section de la moelle épinière. Selon le niveau de l'atteinte l'animal est paralysé des quatre membres et s'affaisse, ou les deux membres inférieurs paralysés, il se traîne lamentablement, en se tirant avec les antérieurs.

Ce spectacle dégradant est vite oublié: La vertèbre avec sa pointe transfixiante, retrouvée lors du dépeçage, sera vite transformée en trophée, exhibé lors des réunions de chasse devant les yeux émerveillés de l'auditoire.

Mea culpa, mea maxima culpa!

La préparation de l'animal abattu

En premier lieu, il faut pour le vider, toujours commencer par une petite incision au niveau de l'abdomen au dessus de la symphyse pubienne. La symphyse pubienne c'est l'os horizontal qui se trouve en bas du ventre, à dix centimètres au dessus de l'anus. Puis, soulevant la peau entre vos deux doigts de la main qui ne tient pas le couteau, vous incisez avec précautions la peau jusqu'au sternum, sans ouvrir les intestins qui ont tendance à monter et à venir sous le couteau.

Ceci fait, vous basculez sur le coté le bloc des intestins et des poches digestives. Vous les sectionnez à la base des peaux qui les attachent au fond de la cavité abdominale, près de la colonne vertébrale. Vous découpez la peau tout autour de l'anus en faisant une espèce de collerette.



Voici un instrument bien pratique pour vider le chevreuil à la maison



Vous pouvez abandonner les viscères dans la forêt, mais hors de vue de tout « touriste ». Par commodité vous avez dépecé l'animal dans une clairière ou dans un layon, alors prenez deux secondes pour cacher les intestins à dix mètres dans la végétation. Cela fera le régal de quelque prédateur.

Le foie reste attaché à la carcasse. N'ouvrez pas le diaphragme, c'est inutile pour le moment. Votre chevreuil vient de perdre au minimum un quart de son poids. Il sera moins lourd sur votre épaule. S'il s'agit d'un mâle, n'oubliez pas de lui couper les testicules, cela améliore le goût de la viande.

Le transport du chevreuil

Si vous avez sur vous un bout de corde (Vous devriez), vous liez les quatre pattes ensemble et chargez l'animal sur votre épaule comme un sac en bandoulière. Personnellement, fatigué de la cordelette qui glisse et se défait, j'utilise uniquement un lacet de cuir qui ne glisse jamais. Les meilleurs lacets sont ceux qui sont en cuir gras non ciré. Ils sont de section carrée avec deux faces jaunes et deux faces marron. Les lacets ronds, tout marron, sont cirés et glissent.

La méthode du berger basque

Si votre bout de corde est resté dans la poche de la veste qui repose abandonnée sur le divan du pavillon de chasse, rien n'est perdu : utilisez la méthode du berger basque qui a été conçue pour l'Isard, mais peut être utilisée pour tous les animaux à quatre pattes.

A l'aide de votre couteau, vous incisez la peau des pattes arrière, entre l'os et le tendon, là où vous devez attacher le bracelet. Vous passez alors la patte avant opposée dans la boutonnière ainsi créée, et vous faites de même pour les deux autres pattes. Les pattes sont ainsi croisées en diagonale.

Pour que votre montage soit stable, vous choisissez une patte arrière, et dans la fente déjà occupée par la patte avant opposée en diagonale, vous faites passer également l'autre patte avant celle qui passe déjà dans l'autre patte arrière. Ce double croisement rend l'ensemble solidaire. Vous pouvez alors porter votre chevreuil soit sur l'épaule soit à bout de bras.

En appuyant sur la patte avant qui dépasse, vous équilibrerez votre fardeau.



Ci-contre la méthode à éviter. Et en plus, c'est un cerf de virginie et pas un chevreuil!

Visez bas.

Quand vous lâchez votre flèche sur un chevreuil, visez bas, sinon vous manquerez dessus. Pourquoi? Au bruit du vol de la flèche, le chevreuil alerté par ce son inhabituel, se ramasse sur lui même pour bondir et éviter un éventuel danger. En pliant les pattes pour se préparer à faire un saut de côté, il abaisse son coffre, c'est à dire votre cible, d'à peu près 10 cm. Ce décalage vers le bas de 10 cm fait passer votre flèche au dessus de l'animal et c'est manqué. La prochaine fois, visez bas et non pas plein coffre!

Si vous tirez depuis un tree-stand, il vous faudra tirer encore plus bas. Il faut ajouter la correction parce que vous tirez de haut en bas, plus celle indiquée ci-dessus.

Je voudrais modérer cette affirmation car je viens de manquer un chevreuil en tirant trop bas, depuis un tree-stand. J'étais tellement appliqué à penser qu'il fallait faire bas, que j'ai tiré trop bas, en mettant ma flèche entre les quatre pattes, vraiment sous le ventre.

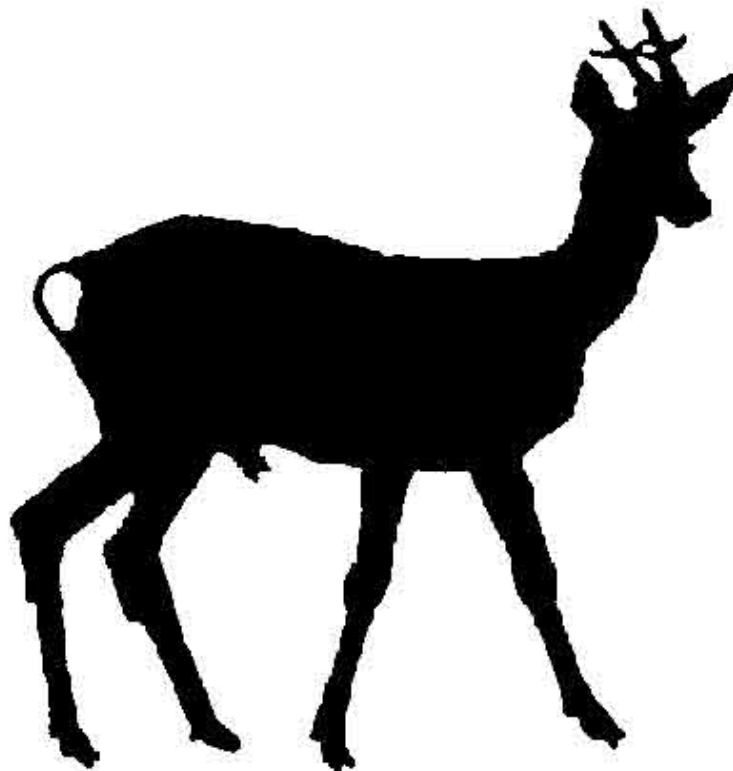
Analyse de l'erreur:

- ❖ Le tree-stand n'était pas très haut car situé à flanc de talus et j'ai tiré vers l'amont (Hauteur deux mètres)
- ❖ L'animal tiré était un jeune de l'année sans expérience et ne s'est pas aplati au tir...

Donc, viser bas cela veut dire qu'il faut viser un poil au dessus de la limite inférieure du ventre de l'animal et non plein coffre.

En conclusion,

Il faut voir le gibier avant qu'il ne vous ait vu, avancer avec le vent, se fondre visuellement dans la nature, éviter tout bruit, et faire votre approche avec concentration et patience.



LA CLASSIFICATION DE CRAZY DOC

Ou les quatre niveaux de maîtrise dans la chasse à l'approche du chevreuil.

Le premier niveau:

C'est celui où le chasseur promène son arc. Le chasseur très inexpérimenté sillonne le territoire en long large et en travers et ne voit jamais rien. S'il a un peu de chance, il verra quelques culs blancs s'enfuir de-ci, de-là. S'il flèche un chevreuil, ce sera vraiment un chevreuil suicidaire, surpris tout à fait par hasard. Merci aux dieux de la chasse, car cela arrive encore!

Le deuxième niveau:

Le chasseur commence à avoir une connaissance du territoire et du mode de vie des chevreuils. Il en rencontre quelques uns. Quand il tire un chevreuil, c'est toujours un chevreuil en fuite. L'animal l'a vu le premier et s'enfuit au plus vite. Les tirs réussis sont encore le fait du hasard soit à la course, soit parce qu'un chevreuil vient se "taper" sur lui, dérangé par un comparse. C'est le chasseur qui est surpris, pas le chevreuil qui trouve son salut dans la fuite. Souvent le chevreuil se défile silencieusement sans que le chasseur s'en aperçoive.

Le troisième niveau:

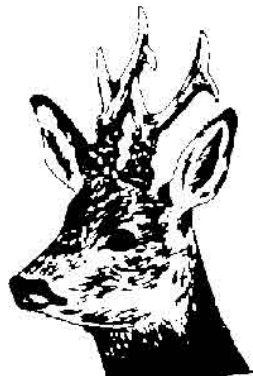
Le chasseur progresse dans sa connaissance de l'animal. Il sait quand et où les trouver. Il rencontre de plus en plus de chevreuils là où les autres n'ont rien vu. Il détecte l'animal avant que celui-ci l'ait deviné. Il intègre tous les paramètres dont la connaissance lui permet d'arriver au plus près de l'animal. Il commence à faire de véritables approches.

Le chevreuil est vu à quatre-vingt mètres et est approché à trente mètres. Ce chasseur de troisième niveau tire sur des animaux immobiles, mais il n'a un taux de réussite que de 25%. Il tire, mais de trop loin. Ce n'est pas habituellement un spécialiste pour le tir à plus de vingt mètres. Surtout dans ces conditions difficiles: à genou, en position instable, courbé en avant, etc. Ce qui lui manque, c'est de se rapprocher de dix mètres de plus. Ah! S'il pouvait tirer tous ces chevreuils à quinze mètres, ils les tomberaient tous.

Le quatrième niveau:

Quand vous accompagnez un chasseur qui a atteint une telle maîtrise, tout vous paraît facile. Les rencontres avec les chevreuils sont très importantes, les approches limpides, les occasions de tir sont nombreuses, le succès souvent au rendez-vous.

Avec l'expérience, le chasseur se déplace avec rythme et tempo. Il voit le chevreuil avant d'être vu. En un instant, le chevreuil est jugé, l'approche est planifiée. Le chasseur anticipe sur les déplacements de l'animal, si celui-ci est versatile ou dérangé. Celui-ci ne sera pas perdu, et le chasseur une ou deux heures plus tard reviendra hilare, en possession de son trophée.



HISTOIRES DE CHASSE

Le chevreuil et le gland

Ce week-end là, j'ai - encore - essayé de prélever sans succès un chevreuil. Je n'ai eu qu'une occasion de tir. Laissez moi vous la conter. J'aperçois une chevrette à quatre-vingts mètres dans une friche où pousse une plantation de sapins organisés en rangées assez irrégulièrement fournies car la dent des chevreuils a fait quelques dégâts. Par endroits, dominant quelques chênes rescapés de la coupe.

Dans le plus grand chêne qui se trouve au milieu du champ, nous avons construit un affût permanent avec une plate forme en bois. Nous l'appelons le "HILTON" car il est confortable et plus que spacieux: sa plate forme fait 1.50 mètres sur 2 mètres. C'est l'affût préféré des célibataires de la chasse qui amènent une copine.

Sous cet affût justement, la chevrette était en train de manger des glands. Au bout une petite heure, je l'approche enfin à vingt mètres. Je monte tranquillement mon arc en me disant que cette fois-ci c'est la bonne. A ce moment là, un gland tombe de l'arbre et produit un toc épouvantable sur la plate forme en bois du stand. Le chevreuil s'en moque complètement et ne lève même pas la tête. Mais pas moi, hélas! Surpris par ce boucan infernal, je décolle du sol d'au moins quinze centimètres sous l'effet d'une trouille bleu pâle.

La chevrette aperçoit mon mouvement intempestif et s'enfuit en aboyant.... Je suis rentré assez penaud et pas très fier. A la prochaine!

Houilles 1984

Le chevreuil du carré vert

Il est huit heures quinze et mon beau male tout cornu ne va pas tarder à apparaître. En ce bel après-midi d'août, ce chevreuil que j'ai déjà aperçu lors des sorties précédentes, va surgir entre les deux buissons qui, à une vingtaine de mètres, sur ma gauche, sont dans l'alignement de la haie. Puis il va commencer à brouter dans le pré carré en face de moi.

Evidement cela peut paraître un peu prétentieux de prétendre à l'avance que tout va se dérouler ainsi. Mais j'ai vraiment passé beaucoup de temps à observer ce chevreuil en particulier. Caché dans des endroits impossibles où je savais bien que je n'avais aucune solution de tir, griffé par les ronces, piqué par les ajoncs, torturé par les insectes, je l'ai étudié ce beau cornu, et maintenant c'est le jour et l'heure. Sauf si je fais une erreur, l'animal sera bientôt à moi.

C'est une belle prairie naturelle qui a vraiment la forme d'un carré. Carré d'herbe grasse et bien verte dont la couleur fraîche et reposante, tranche sur la végétation rabougrie et asséchée environnante.

Le coté où je suis posté, est bordé par un bois de chênes et de châtaigniers, bien développés, mais la sous futaie est cependant assez sale et certains après-midi les chevreuils viennent se tapir sous les arbustes pour y faire la sieste, à l'abri de l'ardeur du soleil et des mouches. Dans mon dos, un écureuil fait bruisser le sous-bois.

Le coté sur ma droite est bordé de ronces et délimite le pied de la colline, ancienne coupe de bois envahie par des ronciers furieusement exubérant et infranchissables, aux ronces entrelacées de repousses de châtaigniers, fusées vertes qui s'élancent vers un ciel qui vibre tellement il est bleu.

A la jonction de la lisière de bois où je me trouve et du coté ronceux de droite, un sentier mal tracé part de ce coin et s'engage dans le bois bordé de barbelés. Ce passage est emprunté dans les deux sens par les chevreuils qui laissent souvent quelques poils et de la bourre laineuse accrochés aux piquants de la clôture.

En face de moi, le troisième coté est bordé de fougères où le cornu aime aussi se reposer les jours de fortes chaleurs. Aux fougères font suite les ronces impénétrables qui couvrent le pied de la colline.

Enfin le coté à ma gauche est une haie de hauts buissons qui sépare mon pré carré d'une autre pâture, moins verte, qui monte sur le flanc de la colline de gauche.

Du coin gauche, part un chemin blanc, mal empierré, qui monte en s'éloignant en diagonale.

Dans cette haie, il y a, à peu près au milieu du coté, un buisson plus épais que les autres qui sert, ces derniers jours, d'aire de repos à mon beau male. Bien à l'ombre, il y fait la sieste. Et si tout se passe bien, le chevreuil va sortir de ce buisson et tout en broutant traverser le pré en diagonale pour atteindre la lisière du bois sur ma droite. Je suis posté sur cette lisière et je contrôle en théorie les deux sorties: à ma gauche le chemin empierré et à ma droite un peu plus loin la sortie vers les profondeurs de la chênaie.

Lors de l'affût précédant, je m'étais placé juste tout contre le gros tronc d'arbre qui marque la limite du chemin empierré dans le coin gauche. Mais le cornu avait traversé en diagonale et je n'avais pas pu m'approcher aussi près que je l'aurais souhaité pour décocher une flèche.

Aujourd'hui, je suis placé idéalement, à égale distance des deux sorties.

Un lièvre gros comme un veau, bon enfin, comme un chien, bon puisque vous insistez, nous dirons de la taille d'un gros, gros lièvre, sort des fougères et gagne en gambadant le coin opposé sur ma gauche. Il batifole dans le serpolet et ne paraît nullement inquiet, mais instinct oblige, il se dresse de temps en temps, assis sur son postérieur, pour scruter les alentours.

C'est peut être bon pour notre chasse. Le chevreuil va observer le lièvre et sera rassuré de son comportement.

Il est vingt heures trente.

Exact au rendez vous, le cornu sort de la haie à gauche et avec précaution, le cou tendu, les sens en éveil, il avance dans le pré.

Commence alors une longue attente. Je ne bouge pas un poil. Mon coeur tape dans ma poitrine, ma bouche est sèche. Le premier qui bouge a perdu, comme dirait un sniper de mes amis...



C'est un superbe male de quatre ou cinq ans, dans sa livrée d'été bien rousse qui éclate sur l'herbe verte. Je porte lentement et avec précautions mon Leica (monoculaire de rêve, plus léger et moins encombrant qu'une paire de jumelles) à mon oeil et je découvre qu'il porte des bois bien développés et bien perlés.

Le chevreuil broute une herbe par ci, une autre par la et insensiblement se dirige vers sa sortie de prédilection, le passage entre le chêne et le châtaignier sur ma droite. C'est tout bon!

Il broute trois ou quatre secondes, puis relève la tête brusquement, et regarde fixement dans une direction les oreilles dressées. Il reste dans cette attitude quelques instants, puis se remet à brouter. Et recommence. Sa progression est ainsi rythmée par les broutages tête baissée et les séances d'observation tête dressée.

Arrivé au milieu du pré, il décide sans préavis de changer de direction et à petits pas se dirige vers le chemin empierré sur ma gauche. Il est revenu contre la haie et remonte celle-ci lentement. Je suis toujours assis et je profite qu'un buisson épais s'interpose, entre lui et moi pour lever mon arc. A travers

les branches, je distingue son corps roux qui ondule dans les trous du feuillage. Juste avant que sa tête n'apparaisse, j'arme l'arc et attends que l'avant de son corps se profile dans la foulée.

J'attends qu'il se découvre, l'arc armé. J'attends plusieurs secondes. Rien. Ce satané animal a du trouver une branche savoureuse, car il a cessé sa progression et je le devine plus que je ne le vois à travers les branches. Enfin il se dégage complètement de la végétation et s'arrête tourné de trois quarts vers moi, le cou tendu. Mais il regarde fixement dans ma direction, immobile. Il est à une vingtaine de mètres environ.

Sous mon headnet, je sens la sueur perler sur mon front, se rassembler au coin des sourcils et descendre vers mes yeux. Ma vue se brouille, mon bras d'arc tremble, mon épaule droite me fait mal et mon bras de corde se tétanise. Cela fait maintenant plus de trente secondes que je tiens levé mon recurve armé et vraiment soixante cinq livres, ce n'est pas facile à tenir aussi longtemps. Ah j'aurai du m'entraîner plus souvent!

Le chevreuil ne m'a toujours pas clairement identifié, sinon il y a longtemps qu'il aurait démarré. Il sait qu'il y a quelque chose mais il ne sait pas quoi. Il attend. Cela ne fait pas mon affaire.

Je n'en peux plus, je suis physiquement à bout, il faut que je décoche ma flèche. Si je baisse les bras, il va percevoir le mouvement et identifier le danger, ce sera râpé pour aujourd'hui, tous ces efforts pour rien. Alors je vise rapidement la saillie postérieure de son omoplate et lâche ma flèche sur l'animal qui me regarde.

Ma flèche part bien droit, bonne décoche, facile à suivre grâce à son encoche lumineuse qui s'est allumé sous le choc du départ.

Le chevreuil voit mon mouvement de décoche, le départ de la flèche et s'aplatit d'un coup, tous les muscles contractés et dégage d'un bond en un superbe coup de rein. La flèche passe au raz de sa colonne vertébrale, coupe trois poils et va se perdre dans la haie. "Caramba encore raté!!" comme dirait l'autre.

La LED de l'encoche brille dans la haie sombre, ver luisant rouge qui me nargue à travers la poussière soulevée par le départ du chevreuil, pas encore retombée.

Au loin dans le soir qui tombe, j'entends les aboiements furieux du male qui s'enfuit à fond de gamelle.

Je me lève, me déplie, ramasse mon coussin (J'ai le postérieur délicat), remet le monoculaire dans une poche, ainsi que le flacon de talc qui me sert à déterminer la direction du vent.

Il commence à faire sombre, les buissons prennent des formes animales, et c'est fini pour ce soir.

Latoue 2000

NOTES:

Le monoculaire:

Sorte de demie jumelle, il n'a que des avantages. Encombrement, poids, et prix réduits de moitié. Je le règle à ma vue et fixe ce réglage en mettant un joint torique de gros diamètre dans l'espace qui se crée quand on dévisse l'oculaire. C'est un Leica, un peu cher à l'achat, mais d'une qualité optique extraordinaire. J'utilisai auparavant un monoculaire T*** dont le prisme s'est décollé au bout de trois ans de service. Le piqué et la netteté du Leica valent à mes yeux la différence de prix (De 1 à 10).

Le flacon de talc:

J'ai lavé et bien séché un flacon de collyre avec capuchon à vis et l'ai rempli de talc très fin. Certains utilisent la terre de Sommières. Je trouve le talc plus visible le soir. Une pression au centre du flacon tenu verticalement et puff! Le nuage blanc vous indique la direction du vent. Attention! Utilisez du talc non parfumé.

Le coussin:

Pour isoler son postérieur de l'humidité du sol, pour s'affranchir des pierres coupantes et des épines diverses, pour pouvoir rester assis de longues minutes de manière confortable rien ne vaut un bon coussin. Si vous êtes bien confortablement assis, vous ne vous trémoussez pas d'une fesse sur l'autre, vous restez immobile et demeurez inaperçu. Vous augmentez vos chances de succès. J'ai découpé le mien dans un matelas en mousse verte pour le camping. La mousse est à cellules fermées et ne se comporte pas comme une éponge. Prix du matelas 15 € et avec un matelas je fais plus de quinze coussins. Si je le perds ou s'il se déchire, cela n'a aucune importance, vu son prix de revient minime.

La ceinture à poche:

Cette année, j'ai laissé pendu à un clou, le sac à dos trop encombrant et j'utilise une ceinture à poches. C'est une ceinture avec deux attaches rapides en nylon noir qui comporte en son milieu une banane, encadrée de quatre poches de chaque côté. C'est réalisé en tissu chamoisé - donc silencieux - et de couleur camo avantage.

Le seul aménagement que j'ai effectué à été de munir chaque tirette de fermeture éclair d'un bout de corde, fixé par un noeud et une rondelle de caoutchouc. Ce dispositif empêche les battants métalliques de battre contre le curseur ou les crochets. Plus de cliquetis intempestifs donc.

Voyons le contenu des poches:

A gauche

- briquet (A la chasse il faut toujours avoir de quoi faire du feu sur soi : on ne sait pas ce qui peut arriver),
- gants de latex pour le dépouillement de l'animal ;
- lacet en cuir pour lier les pattes sans qu'elles ne glissent
- Une cordelette pour suspendre l'animal avant de le vider

Dans la banane

- les papiers,
- une maglite et son bandeau de fixation frontal,
- une mini serviette pour les lunettes

A droite:

- Le tape fluorescent pour marquer la piste
- Du PQ
- Le flacon de talc

La fameuse flèche à LED:

Gadget ramené des States. Il s'agit d'une encoche transparente qui est moulée sur une LED. Cette encoche est fixée sur un cylindre qui comporte une batterie au lithium et un système d'interrupteur original: C'est le choc de la corde qui pousse la flèche après la décoche qui agit sur l'interrupteur et la LED s'illumine en rouge très brillant.

Il suffit de glisser l'ensemble dans un fut de flèche que l'on aura auparavant coupé au ras du cône qui sert à fixer l'encoche. Le tout est fixé avec du mastic silicone.

A la tombée de la nuit, la lumière de la LED est facilement repérable. Si la flèche se plante dans le corps de l'animal, le point rouge qui gigote au bout de la hampe qui dépasse, permet de suivre des yeux la fuite de l'animal.

Je me souviens d'une fois où, fait rarissime, la flèche qui dépassait du corps de l'animal, n'avait pas été brisée par les branches lors de la fuite. C'était en hiver, la nuit tombait vite avec le ciel couvert et en descendant la colline vers la plaine, je voyais briller à une centaine de mètres le point rouge de l'encoche. Là, au milieu du champ la chevrette était couchée, morte, la flèche lumineuse dressée vers le ciel, comme une balise extatique...

En cas de loupé (Rare... Non j'exagère) la flèche est retrouvée à tous les coups.

Une autre solution consiste à coller entre l'empennage et l'encoche un morceau de scotchlite. Une fois la flèche tirée et perdue dans le noir, il suffit de balayer l'endroit avec une lampe de poche pour illuminer le scotchlite et retrouver la flèche.

Mangez des pommes

Devant moi, la luzerne argentée souffrait en silence et sans un seul mouvement sous le ciel trop bleu. Au fond de la combe herbeuse, le soleil tapait droit et la sueur ruisselait à grands traits dans mon dos. J'avais du mal à tenir l'arc de la main gauche car la poignée tournait sous le gant de coton léger.

Je m'abritais un instant sous le pommier en bordure des ronces qui couvraient les troncs des arbres abattus l'année dernière. Les pommes étaient vertes, mais en les mâchant, je pourrai toujours en extraire le jus. Pour l'instant, il n'en était pas question car le headnet entravait tout accès à ma langue rôtie. J'en cueillis quelques-unes et m'en bourrais les poches.

Je pressais le pas pour quitter au plus vite cette fournaise et gagner l'ombre des grands chênes quelques dizaines de mètres plus loin. La fraîcheur toute relative sous ces arbres était cependant la bienvenue. A mes pieds, quelques cèpes dédaignés par Péchenart, déjà véreux et noirâtres, coulaient lentement. Je basculais sans souplesse par-dessus le fil de fer barbelé qui coupe le bois en deux et enfilais avec précautions le chemin creux qui mène au pré carré.

Joli pré que celui-ci : un carré de verdure de cent mètres de coté, enchâssé dans un paysage inhospitalier pour l'homme. A droite, et en face, sur deux cotés, un flanc de colline déboisé par une coupe à blanc et transformée en monumental roncier. A gauche, une haie épineuse et épaisse, renflée de quelques boqueteaux. Et derrière moi, un bois épais au sous bois mi-ronces, mi-fougères.

Sortir les jumelles et tirer sur les yeux pour tout explorer. Bingo ! Juste en face de moi, la tête armée d'un beau mâle, dressée dans un mètre carré de fougères au ras des ronces. Tiens une deuxième, une femelle tout à coté. La chevrette sort dans le pré, le brocard court derrière et essaye de la monter. Mademoiselle fait la difficile et nous voilà parti pour une série de courses, d'arrêts soudains, et de redémarrages brusques.

A la fin, lassée de se dérober, elle consent à l'acte. Je me suis assis sur une pierre et je contemple la scène en voyeur en attendant que cela se passe. Ce brocard à de jolis bois, une bonne trentaine de centimètres de hauteur, bien perlés.

La chevrette toujours suivie du mâle, se rapproche de l'endroit où je suis embusqué, bien tapi dans l'ombre de la lisière. Aie ! Elle pénètre dans la haie à gauche et les deux animaux disparaissent. Maudite femelle ! Je me faufile le long de la bordure jusqu'au coin du pré, juste à temps pour apercevoir les deux protagonistes qui filent à toutes pattes à cent mètres de là. P ... de §@%#!#! Perdu pour aujourd'hui.

Coup d'œil à gauche, coup d'œil à droite, deux taches oranges à deux cent mètres, tout en haut de la colline. Vite les jumelles (En réalité c'est un monoculaire); Un petit chevreuil avec deux moignons et un moyen avec deux bois pas ridicules du tout.

Vite, vite, revenir dans le bois et grimper le long de l'arête sommitale pour essayer de les intercepter. Dans le bois la chaleur est toujours aussi étouffante et pas question de boire. Je peine pour gravir le coteau et les ronces griffent mes jambes à travers le coverall. Je sue, je ruisselle, j'ai le souffle court, je suis vanné, pompé, brisé quand j'émerge du bosquet et que j'arrive sur le flanc de l'arête. On l'appelle Verdun, car le déracinement des arbres a laissé des cratères béants qui se touchent. De vrais trous d'obus.

Mes deux chevreuils ont disparus.

Je suis un peu découragé d'avoir grimpé ces cents mètres au grand galop pour rien du tout. Les pommes dans mes poches se font plus lourdes et se rappellent à mon bon souvenir. Où puis-je m'installer ? Une souche couverte de mousse m'invite à poser mon séant.

J'ôte le Headnet, les gants, le chapeau, dispose mon arc à portée de main et je m'affale d'un bloc. Je prends une pomme et mastique avec application. J'en crache la pulpe sans aucune grâce à mes pieds, mais c'est vraiment bon. Cette petite pause me fait le plus grand bien et je baffe avec plaisir un bon demi kilo de pommes. Gare à la colique ! Mais j'ai vraiment soif et chaud. Au bout de vingt minutes de pose, la vie vaut de nouveau la peine d'être vécue. Une légère brise me rafraîchit les aisselles. La fatigue s'est envolée pour un temps, le rythme de mon cœur s'est calmé. Grâce aux pommes je n'ai plus soif. Tout va bien.

Du coin de l'œil je perçois à ma droite une tache orange qui se déplace. Je tourne la tête tout doucement, et je vois deux chevreuils à quarante mètres qui paissent. Peut être sont ce ceux de tout à l'heure, peut être non. Lentement, très lentement je me rhabille : headnet, gants, chapeau, ceinture, jumelles, tout le barda quoi, puis je saisis l'arc et commence une savante approche sur les genoux, en jouant à cache-cache entre les arbres. Je gagne cinq mètres, puis dix, puis quinze. Alléluia c'est un grand jour !

Je me faufile, le cœur à trois cent à l'heure, derrière une souche assez haute pour me masquer. Je me redresse tout doucement. Le beau mâle est à droite et le petit à gauche. Tous les deux la tête dans les ronces, broutent des repousses d'herbe verte. Le temps s'est arrêté.

Je penche mon arc, j'avance doucement mon épaule, je tire lentement sur la corde, tout en ne quittant pas des yeux le chevreuil de droite. Soudain, je sens que ma flèche se met en travers sur l'arc. Je redescends lentement à l'abri de l'arbre et je peux enfin voir ce qui m'arrive : le nock-set coulisse librement sur la corde et l'encoche de la flèche se balade tout aussi librement. Bien, dans le fond, la journée n'est pas aussi bonne que cela !

Je me mets à genoux, je sors mon Game Tracker multi-tools (Genre de Leatherman spécial archerie) de son étui et essaye de resserrer ce fichu nock-set. Impossible. Je suis fébrile. Ne pas perdre trop de temps. Je respire profondément et en examinant mon bazar je m'aperçois que le nock-set a perdu sa doublure intérieure en plastique. L'anneau de cuivre est trop grand pour le diamètre de la corde. Je cueille à mes pieds un brin d'herbe sec, et je m'en sers pour faire un fourrage qui remplira l'anneau. Un coup de pince et, tout est reparti.

Je me mets debout lentement, quittant mon abri. Le chevreuil de gauche n'est plus là, mais celui de droite, le plus beau, broute toujours la tête cachée par les ronces. J'en profite pour me redresser complètement. Armement de l'arc, je vise l'œil du pou au défaut de l'épaule et la flèche est partie. Avec son "wack" sourd, caractéristique, elle atteint l'animal au point visé. Le chevreuil se redresse pour fuir. Déception ! Ce n'est pas celui avec les bois remarquables ! C'est le petit. La flèche à traversée le thorax et ne tient de l'autre côté que par les plumes. Le chevreuil saute dans les ronces avec la flèche horizontale et s'y empêtre lamentablement. Au bout de deux, trois mètres il s'affaisse sur le côté, le cou tendu et râle. Le temps de l'atteindre, son âme est déjà partie vers les grandes prairies, là-haut derrière le ciel bleu.

Je l'examine et lui donne la dernière brisée, comme d'habitude. Les bois ne sont pas terribles, deux moignons minables sur des meules ridicules. Un chevreuil de deux ans avec un poids de dix sept kilos. Comme dit mon ami Gerry "Prends ce que la nature te donne et ne t'apitoie pas sur ton sort !". Et puis les petits chevreuils sont les meilleurs à griller !

J'ai revu la chevrette et son soupirent quelques jours plus tard, ainsi que l'autre mâle de la crête. Mais ils courent toujours...

Explication de texte

Qu'est ce qu'il faut retenir de cette aventure ?

Quand on approche un lieu de chasse en étant le plus silencieux et le plus intégré à l'environnement possible, sans créer de perturbations, le coup n'est pas "cassé" et reste valable les jours suivants.

Quand le temps est chaud il faut emporter un bidon pour boire. Sinon vous êtes déshydraté et votre jugement s'en ressent.

Nous avons tous tendance à trop marcher et à ne pas s'arrêter suffisamment. Si je n'avais pas fait une halte pour manger des pommes, je me serai "tapé" dans les chevreuils et au revoir, rendez-vous (peut être) à la prochaine fois.

Nous ne sommes vraiment efficaces qu'en étant reposés. Si j'avais continué à avancer suant et vanné, je n'aurai pas eu assez de lucidité cynégétique.

Vérifier systématiquement son matériel avant de démarrer la partie de chasse. Cela permet de relever les éléments défectueux et d'y porter remède.

Cependant dans mon cas le problème était tout autre : J'ai l'habitude d'encocher ma flèche sous le nock-set. Cela, pour que le poids de ma flèche, la maintienne, par le bras de levier ainsi créé, au contact du nock-set. Le principal inconvénient est que si pendant mes pérégrinations, j'accroche quelque chose avec la pointe de ma flèche, je peux soit tordre la flèche, soit - et c'est ici le cas- faire sauter le nock-set. Je n'aime pas encocher au-dessus du nock-set car la flèche n'est pas assez immobilisée... Chaque façon de faire a ses avantages et ses inconvénients.

Il est fondamental en toutes circonstances de garder le contrôle et de prendre son temps. Si vous êtes suffisamment furtif, l'animal observé ne vous percevra pas et vous pourrez l'ajuster.

Avoir sur soi un minimum d'outils pour réparer un éventuel problème technique, est souvent payant. Il est fondamental de viser un point précis de l'animal. Souvent répété mais pas assez puisque c'est la principale cause de loupé.

Comme c'était un tir d'été, je n'ai pas trop regretté de m'être fait avoir et d'avoir tué le jeune sans trophée. Après tout c'est sensé être du tir sélectif, et se débarrasser de ce jeune brocard au trophée maladif, était une bonne chose pour la gestion de la chasse.

On se console comme on peut !

Latoue 2001

Remerciements:

La majorité des dessins en couleurs sont de Michel Barthe, grâce lui soient rendues!

